

Séquence 1

BILAN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Plan du cours

I. Un bilan effroyable

- A. Un bilan humain désastreux
- B. Des économies sinistrées
- C. Le traumatisme

II. Les règlements du conflit

- A. Des conférences préparent le retour à la paix
- B. L'ONU ou l'assurance d'une paix durable
- C. Le procès de Nuremberg (nov. 1945-oct. 1946)

III. De nouveaux rapports de force

- A. Une suprématie américaine incontestable
- B. Une puissance soviétique affirmée
- C. Une Europe convoitée par les deux Grands

Introduction

1945 est une année charnière dans l'histoire du XX^e siècle. Après six longues années d'une guerre totale, le bilan du conflit apparaît catastrophique. Jamais une guerre n'avait causé autant de victimes, jamais le respect de l'homme n'avait été autant bafoué. Alors que le déclin de l'Europe est affirmé, les États-Unis et l'URSS affirment leur puissance et modèlent un monde nouveau.

I. Un bilan effroyable

A. Un bilan humain désastreux

Avec plus de 50 millions de morts, la Seconde Guerre mondiale est le conflit le plus sanglant de l'histoire. Les combats, les bombardements massifs, le génocide ont fait autant de victimes civiles que militaires. Certains États ont vu leurs populations décimées. C'est particulièrement le cas à l'est de l'Europe : l'URSS et la Pologne ont perdu de 10 à 15 % de leur population d'avant-guerre. À plus long terme, la surmortalité, le déficit des naissances alourdissent encore les conséquences de cette hécatombe en réduisant, à l'heure de la reconstruction, la main-d'œuvre disponible.

Aux pertes humaines, il faut ajouter le désarroi des populations déplacées. Plusieurs millions de personnes ont fui devant l'ennemi ou tentent de regagner leur patrie.

B. Des économies sinistrées

Les destructions sont considérables : villes anéanties (Varsovie, Berlin, Dresde, Brest...), infrastructures détruites, le potentiel de productions agricole et industriel de l'Europe a chuté de moitié. Le général de Gaulle dans ses *Mémoires de guerre* (tome 3, Plon, 1954) dresse ainsi le tableau de la France au lendemain de la libération :

« La marée en se retirant, découvre soudain d'un bout à l'autre, le corps bouleversé de la France... Les chemins de fer sont quasiment bloqués. De nos 12 000 locomotives, il nous en reste 2 800. Aucun train partant de Paris ne peut atteindre Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Lille, Nancy... Quant aux routes, 3 000 ponts ont sauté ; 300 000 véhicules à peine, sont en état de rouler sur 3 millions

que nous avons eus ; enfin, le manque d'essence fait qu'un voyage en auto est une véritable aventure. »

En effet, le rationnement des produits essentiels à la vie des individus est une absolue nécessité et il ne se limitera pas à l'année 1945.

Ce bilan matériel est cependant inégal selon les États.

L'URSS a perdu 1 700 villes, 70 000 villages, 80 % de ses moyens de transport. L'Allemagne conserve une partie de son potentiel industriel alors que ses grandes villes se sont écroulées sous les bombardements. L'Europe dans son ensemble est le continent le plus touché par le conflit mais certains continents ou régions en sont sortis indemnes sur le plan matériel, c'est le cas du continent américain et une grande partie de l'Afrique.

Les pertes matérielles ont partout entraîné un désastre financier. L'augmentation des dépenses pendant le conflit, le recours à l'emprunt, le pillage économique des pays occupés ont ruiné l'Europe et le Japon. L'endettement, l'inflation (en France, entre 1944 et 1945 les prix augmentent de 165 %) et sa conséquence l'effondrement des monnaies, empêchent tout redressement rapide.

C. Le traumatisme

La découverte des camps d'extermination et les crimes nazis perpétrés dans tous les pays occupés ajoutent à l'horreur de cette guerre. L'impensable réalité des chambres à gaz et des fours crématoires provoque un profond choc moral. Les images et les témoignages des déportés bouleversent les populations pour toujours. C'est la définition même de l'homme qui est remise en cause.

De plus, l'emploi de la bombe atomique affirme la vulnérabilité de l'humanité.

L'homme vient de créer l'arme de sa propre destruction. C'est l'idée d'une fin de « la civilisation ».

Dans de nombreux États, la joie de la « Libération » ne peut effacer les fractures et la honte de la collaboration. L'heure des règlements de comptes prend parfois des allures de guerre civile.

L'« épuration » va laisser des cicatrices pendant longtemps. Le châtement des collaborateurs s'impose comme une absolue nécessité, il faut punir les traîtres pour « purifier » l'air qu'on respire.

Et pendant ce temps, les futurs vainqueurs préparent l'avenir, un avenir qui ne peut-être qu'un avenir de paix.

II. Les règlements du conflit

A. Des conférences préparent le retour à la paix

Du 4 au 11 février 1945 à Yalta en Crimée, Churchill, Roosevelt et Staline réfléchissent à l'avenir de l'Europe et au moyen de préserver le monde de nouveaux conflits. Mais la guerre n'est pas encore terminée, il faut harmoniser les efforts militaires contre l'ennemi commun : l'Allemagne nazie. La volonté de coopération entre les alliés reste manifeste ; c'est encore le temps de la « grande Alliance ». Les puissances victorieuses s'accordent sur plusieurs points :

- rétablir des institutions démocratiques en Europe en organisant des élections libres ;
- juger les criminels de guerre nazis ;
- faire payer des réparations à l'Allemagne ;
- démembrer l'Allemagne en quatre zones d'occupation ;
- déplacer la frontière soviéto-polonaise vers l'Ouest ;
- accord sur le principe d'une organisation internationale chargée de garantir la paix.

Ce compromis témoigne des souhaits et des inquiétudes de chaque Grand. Staline songe à constituer un glacis défensif en Europe de l'Est.

Roosevelt entend obtenir un engagement militaire des Soviétiques contre le Japon. Churchill soucieux de limiter l'influence soviétique en Europe obtient que la France soit associée à l'accord.

À Potsdam, du 17 juillet au 2 août 1945, l'alliance existe toujours, mais la méfiance s'est installée entre les alliés. Les Américains n'ont plus besoin des Soviétiques et possèdent la supériorité de l'arme atomique. L'URSS impose sa loi dans les territoires libérés par l'Armée rouge. Le temps des concessions est achevé. La conférence réunit Staline, Truman le nouveau président américain et Churchill, très vite remplacé par le nouveau Premier ministre britannique, Attlee suite aux élections législatives britanniques. Les décisions modestes ne permettent pas l'établissement de traités de paix.

- L'Allemagne est démilitarisée, dénazifiée. Elle est divisée, ainsi que Berlin, en quatre zones d'occupation : française, américaine, anglaise, soviétique. Le règlement des réparations est précisé.
- Une nouvelle frontière entre l'Allemagne et la Pologne est provisoirement fixée le long de la ligne Oder-Neisse.

B. L'ONU ou l'assurance d'une paix durable

Évoquée dès 1941 par Churchill et Roosevelt dans la Charte de l'Atlantique, entérinée par les trois Grands à Yalta, l'organisation des Nations unies naît le 26 juin 1945 à la Conférence de San Francisco.

51 États signent la Charte des Nations unies dont les objectifs essentiels sont :

- la « préservation des générations futures du fléau de la guerre » ;
- la proclamation de la « foi dans les droits fondamentaux de l'homme » ;
- la volonté de « recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social ».

Soucieux d'éviter l'impuissance de la Société des Nations, créée au lendemain de la Première Guerre mondiale et qui s'était révélée incapable de faire face aux coups de force des dictatures, les fondateurs de l'ONU l'ont dès l'origine dotée de moyens diplomatiques, économiques et militaires.

L'ONU, dont le siège est à New York, est composée de trois organes principaux :

- **L'Assemblée générale** formée par les délégués de tous les États membres en est l'institution la plus démocratique. Chaque État y dispose d'une voix. Son pouvoir reste cependant limité. Elle émet des recommandations et c'est elle qui procède à l'élection du secrétaire général de l'organisation.
- **Le Conseil de Sécurité** constitue l'organe le plus important de l'ONU. Sa composition plus restreinte assure la suprématie des grands États, vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Formé de 11 membres à l'origine (15 aujourd'hui), le Conseil est dominé par cinq membres permanents : États-Unis, URSS, France, Chine, Royaume-Uni qui disposent d'un véritable droit de veto capable de paralyser l'action de l'ONU. Doté d'un véritable pouvoir exécutif, le Conseil est responsable du maintien de la paix. Ses décisions ou résolutions peuvent être accompagnées de l'envoi d'une force armée : les casques bleus.

- Le Secrétariat général assure le fonctionnement de l'organisation. Un secrétaire général, élu pour cinq ans par l'Assemblée sur propositions du Conseil de Sécurité, dirige l'administration.
- De nombreux autres organismes spécialisés : FAO, Unesco, OMS, FMI, BIRD..., appliquent les décisions de l'ONU en matière de coopération et de défense des droits de l'homme...

C. Le procès de Nuremberg (nov. 1945-oct. 1946)

Soucieux de dénoncer le génocide et d'en condamner les responsables, les Grands conformément aux principes énoncés à Yalta, mettent en place un tribunal international chargé de juger les auteurs de crimes contre la paix, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. 23 dirigeants nazis comparaissent devant ce tribunal et 12 sont condamnés à mort et exécutés.

Si de nombreux criminels de guerre échappent au châtement, ce procès reste toutefois exemplaire dans la mesure où il tente d'établir une justice internationale. Il traduit la volonté des Grands de mettre en place un nouvel ordre mondial fondé sur le droit et la justice.

III. De nouveaux rapports de force

La guerre met en évidence la nouvelle hiérarchie des puissances. Le déclin amorcé par l'Europe depuis le début du XX^e siècle est amplifié et les nouveaux Grands affirment leur prépondérance et leurs appétits.

A. Une suprématie américaine incontestable

Les États-Unis voient leur puissance considérablement renforcée au sortir de la guerre.

Leur supériorité est d'abord militaire. Ils sont les seuls à posséder l'arme nucléaire et leurs troupes stationnent dans tous les continents.

Ils possèdent une suprématie industrielle et financière. Durant le conflit leur capacité de production s'est accrue. Détenteurs des 2/3 du stock d'or mondial, les États-Unis disposent de la seule monnaie stable de la planète. Dès juillet 1944, à la conférence de Bretton Woods, le dollar devient la monnaie de référence et la base du nouveau système monétaire international. La reconstruction de nombreux États dépend donc essentiellement du pouvoir économique américain.

B. Une puissance soviétique affirmée

Les pertes humaines et matérielles ont profondément affecté l'Union soviétique et l'économie de l'URSS ne peut rivaliser avec celle des États-Unis, pourtant le pays dispose d'atouts considérables.

Politiquement et idéologiquement le communisme sort renforcé de sa lutte contre le fascisme. Les partis communistes progressent nettement lors des élections organisées au lendemain de la guerre.

Militairement et territorialement, l'URSS étend son influence en Europe. L'Armée rouge occupe de nombreux États et l'URSS annexe de vastes territoires : les pays Baltes, l'Est de la Pologne, le Bessarabie.

C. Une Europe convoitée par les deux Grands

L'Europe apparaît comme l'une des principales victimes du conflit.

Économiquement l'Europe est ruinée. L'ampleur des destructions, la disparition des moyens de paiement, le déficit humain ne lui permettent pas d'envisager seule une reconstruction.

Diplomatiquement son prestige est anéanti par les effets de l'occupation et par sa faiblesse face à l'action des dictatures.

Colonialement, les empires sont menacés par les revendications des nationalistes qui ne supportent plus la mainmise des métropoles et qui sont encouragés par les deux Grands dans leur volonté d'émancipation.

Sept. 1945, Hô Chi Minh proclame unilatéralement l'indépendance du Vietnam et remet en cause la présence française en Indochine.

Politiquement l'Europe désorganisée dépend de la bonne volonté de ses libérateurs américains et soviétiques.

Le bilan catastrophique de la Seconde Guerre mondiale remet définitivement en cause les équilibres hérités du XIX^e siècle. Un monde nouveau s'installe, dominé par les États-Unis et l'Union soviétique. Les espoirs de la Libération s'évanouissent rapidement, ils sont remplacés par les inquiétudes nées de l'opposition croissante entre les deux Grands. De nouveaux affrontements s'annoncent.

Repères chronologiques

Février 1945 : conférence de Yalta

Mai 1945 : capitulation allemande

Juin 1945 : création de l'ONU

Juillet 1945 : conférence de Potsdam

Septembre 1945 : capitulation japonaise

Novembre 1945 : procès de Nuremberg